

Edward Bond n'est pas connu pour ménager ses lecteurs et cette même crudité s'applique à la mise en scène de Sylvain Eymard et Vincent Franchi.

Une créature silencieuse, larvé au sol, se relève sur fond de bruits sourds et de sirènes. Absurdes prémices de l'intrigue : ce monstre fut propulsé hors du ventre de sa mère lors d'un bombardement. Ni mort, ni né, cet être hybride nous ramène aux racines anthropologiques de l'Homme et pose un regard faussement ingénu sur nos codes sociaux. Qu'est-ce qui est vraiment inhérent à l'Homme ? Qu'est-ce qui est inculqué par la société ? On rejoint les scènes de la vie qu'il n'a pas pu vivre. Le Monstre nous éclaire et nous questionne sur des questions apparemment anodine, naturelles : apprendre, aimer, manger, travailler ...

La recette Bondienne s'avère encore une fois efficace. Un monde dystopique et totalitaire où un pouvoir arbitraire et ultra-sécuritaire sème la terreur. Des relents d'Histoires, bien sûr, dans ce monde de jouets où « un énorme balle rouge se gonfla dans le ciel » pour tout anéantir. Mais aussi des comportements trop familiers de chacun d'entre nous. Honte, solidarité, pitié, fureur. La difficulté de concilier d'une part valeurs humaines et actes de l'autre apparaît au grand jour sur scène. Là encore, l'animalité guette... Qui sont les monstres finalement ?

Cette pièce brute est un formidable appel à une pensée libre et insurgée. Pour que « Nul ne puisse délibérément renoncer au nom d'humain ».

Anabelle Decoust – Festi TV. Rencontre Débat autour du thème « Théâtre et Conscience » en présence de la Compagnie.